

En février 1968, pour les 80 ans de Theodora Hensen, un article du journal, *Bonner Rundschau*¹, rapporte un épisode politique de la fin des années 1920² : « Ne te laisse pas constamment questionner par cet homme », susurrerait Theodora Hensen à son mari, Peter Hensen, élu rhénan du Zentrum (Parti du Centre-catholique). Le curieux, à la moustache non rasée, qui se présentait alors, en 1926, aux hommes politiques locaux à l'hôtel Dreesen de Bad Godesberg, sur le Rhin, n'était autre qu'Adolf Hitler. À l'époque, Peter Hensen, rédacteur en chef du journal, la *Godesberger Volkszeitung*, éditeur et homme politique local, catholique militant, ne pouvait se douter que, sept ans plus tard, ce même Adolf Hitler et les dirigeants nazis locaux viendraient bouleverser sa vie professionnelle et familiale, empêchant la publication de son journal, restreignant ses activités d'éditeur, le privant de ses mandats électoraux, amputant ses revenus, l'obligeant à un exil intérieur et mettant en danger toute sa famille pendant de longues années. À partir de janvier 1933, Peter Hensen compare son existence à un véritable chemin de croix³.

La première résistance à Hitler est allemande et, parmi les acteurs d'opposition au nazisme sur le territoire du Reich allemand, il est incontestable que les Églises, catholique et protestante, ont joué un rôle important, rôle que la mémoire collective et l'historiographie ont longtemps négligé. Après 1918, la liberté religieuse étant garantie par la Constitution de Weimar, on assiste, selon les termes de l'historien britannique, Ian Kershaw, à « un véritable renouveau catholique », dont témoigne la force des organisations de jeunesse, qui rassemblent un million et demi d'adhérents. À la fin des années vingt, l'Allemagne compte environ un prêtre catholique pour mille habitants, contre un pasteur pour 2 500 protestants⁴. Dans les

1. *Bonner Rundschau*, semaine du 4 février au 9 février 1968.

2. Vraisemblablement 1926, premier séjour d'Adolf Hitler à l'hôtel Dreesen.

3. Dans sa correspondance, Peter Hensen fait souvent allusion à la croix que les événements et les persécutions lui infligent. On peut citer sa lettre à sa fille, Renate Hensen, du 17 mai 1941 : « Nous sommes plus ou moins confrontés à la ruine de notre existence. C'est une lourde croix » ou encore, sa lettre au Père jésuite, Walter Strasser, du 25 octobre 1945 : « le Seigneur m'a aussi donné sa croix ».

4. KERSHAW Ian, *L'opinion allemande sous le nazisme. Bavière 1933-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1995, p. 183 et 184.

dernières années de la République de Weimar, l'Église catholique affiche « sa ferme opposition » au nazisme⁵. Pourtant, si elle dénonce le caractère extrême de l'idéologie national-socialiste, elle estime ne pas devoir « se placer sur le plan de la politique ».

Alors que le Concordat, signé entre le régime hitlérien et la papauté en juillet 1933, offre théoriquement la garantie des droits de l'Église, le régime nazi affiche une position plus qu'ambiguë sur ses relations avec les Églises et avec la religion. Hitler proclame publiquement que « le national-socialisme n'est ni anticlérical ni antireligieux, mais, au contraire, [qu']il se situe sur le terrain d'un véritable christianisme⁶ ». Certains catholiques allemands, souhaitant dépasser les querelles antérieures entre leur religion et le Reich, affichent leur fidélité à Hitler et au nouveau régime, comme le fait Josef Kral, en 1934, dans son livre sur les Allemands catholiques et le national-socialisme⁷. En revanche, d'autres nazis, suivant l'orientation du *Mythe du xx^e siècle* d'Alfred Rosenberg (1930), manifestent la volonté d'éradiquer le christianisme au profit d'un nouveau dogme, empreint de racisme et d'antisémitisme, opposant le christianisme négatif (protestantisme et catholicisme) à un nouveau culte, positif et germanique.

La confusion est encore alimentée par l'attitude ambivalente de la papauté, dont témoignent les déclarations du pape Pie XI, encourageant les évêques à faire confiance à Hitler, et par le comportement ambigu de certains membres de l'épiscopat allemand. Quelques-uns, tels le cardinal Konrad von Preysing de Berlin (juillet 1935) ou l'évêque de Munster, Clemens August von Galen (septembre 1933), sont et demeurent des opposants résolus au nazisme. Il faut dire que tous deux sont nommés à leur poste grâce au ferme soutien du futur pape, M^{gr} Pacelli, l'enjeu étant de ne pas céder au « nouveau cours totalitaire de l'Allemagne⁸ ». En revanche, d'autres membres de l'épiscopat allemand, tels Conrad Gröber, archevêque de Fribourg (mai 1932), surnommé « *Der braune Bischof* » (l'évêque brun) ou Adolf Bertram, cardinal-archevêque de Breslau (cardinal depuis 1916), se laissent aller à une sorte de fascination, voire de compromission avec le nouveau régime.

Au cours du Troisième Reich, « environ un tiers du clergé catholique est poursuivi à un titre ou à un autre par la police politique et subit des peines allant du simple avertissement à la mort en camp de concentration⁹ ». De même, nombre de personnalités laïques, en tant que catholiques pratiquants, membres d'associations catholiques ou élus du catholicisme politique (Zentrum), s'opposent au nazisme, au prix, parfois, de persécutions durables. Dans la seule Rhénanie, région où le nazisme

5. MERLIO Gilbert, *Les résistances allemandes à Hitler*, Paris, Taillandier, 2003, p. 100.

6. Discours de Coblenz, 26 août 1934, prononcé par Hitler, à l'occasion d'un rassemblement en faveur du rattachement de la Sarre au Reich, dans Josef KRAL, *Deutsche Katholiken und Nationalsozialismus. Versuch einer Synthese*, Abensberg-Niederbayern, Tagblatt-Verlag, 1934, p. 5.

7. KRAL Josef, *Deutsche Katholiken und Nationalsozialismus...*, op. cit., Abensberg-Niederbayern, Tagblatt-Verlag, 1934, 399 pages, divisées en 4 parties et 67 chapitres.

8. LEVANT Marie, *Pacelli à Berlin. Le Vatican et l'Allemagne, de Weimar à Hitler (1919-1934)*, Rennes, PUR, 2019, p. 272.

9. MERLIO Gilbert, *Les résistances allemandes à Hitler*, op. cit., p. 117.

n'a jamais d'emprise majoritaire au sein de la population, un certain nombre de personnalités s'opposent, voire résistent au nazisme. Les historiens continuent, aujourd'hui encore, de recenser les citoyens allemands courageux, anticonformistes, qui ont bravé l'idéologie totalitaire, comme en témoigne le projet de recherche, lancé en 2009 par le département d'histoire régionale rhénane de l'Institut des sciences historiques, à l'université rhénane Friedrich Wilhelm de Bonn, et toujours en cours, sur le thème, « *Widerstand im Rheinland 1933-1945* » (La résistance en Rhénanie, 1933-1945). L'étude de la « résistance rhénane » continue à susciter de nouvelles questions et peut laisser entrevoir de nouvelles approches. Après les travaux, rassemblés lors d'un colloque en 2011, d'autres perspectives peuvent s'ouvrir, dont celles de biographies d'opposants, dans un cadre régional, voire local.

Le présent livre, élaboré en grande partie grâce à des archives privées familiales et à des archives publiques allemandes, nationales, régionales et locales, contribue, en partie, à s'interroger sur la place de la religion catholique et sur celle du catholicisme politique, dans la République de Weimar, sous le régime hitlérien et dans la première décennie de la nouvelle République fédérale d'Allemagne. L'approche est celle de l'histoire personnelle et familiale, d'une histoire « par en bas » d'un éditeur rhénan, copropriétaire d'un journal quotidien dans l'arrondissement de Bonn, doublé d'un homme politique, au cours d'une période d'un demi-siècle. Politicien local, député du Zentrum au Landtag de Prusse, de 1928 à 1933, cofondateur de la CDU à Berlin, en juin 1945, il est le compagnon d'Andreas Hermes et le collègue de Konrad Adenauer, au sein du Zentrum, puis de la CDU. Officiellement reconnu comme victime du nazisme, en 1955, Peter Hensen ne se remet, ni matériellement, ni physiquement, ni psychologiquement, des persécutions endurées pendant les douze années du Troisième Reich. Au cours de cette période de l'Allemagne hitlérienne, son épouse, Théodora Hensen, née Kremer, issue d'une famille bourgeoise, est réduite à vivre chichement. Ses deux filles, Renate et Constanze, ne connaissent que des perspectives scolaires limitées. Les plus jeunes garçons de la famille, Hermann-Josef et Franz-Peter (respectivement 9 ans et 6 ans en 1939), ne peuvent suivre une scolarité primaire régulière pendant la guerre. À partir de 1942, ils connaissent les souffrances de l'éloignement du pays natal, la Rhénanie, et les affres des bombardements aériens sur Berlin. En l'absence d'une véritable formation sous le régime nazi, leurs perspectives, professionnelle et sociale, sont durablement réduites. Le fils le plus âgé, Rudolf (18 ans en 1939), scolarisé chez les jésuites, intelligent, sportif, s'engage, à la fin de ses études secondaires, en tant que volontaire dans la Wehrmacht. Il connaît, dans le contexte de la guerre à l'Est, une ascension rapide, de simple soldat à *Oberleutnant*, reçoit les décorations les plus prestigieuses, dont la *Deutsches Kreuz in Gold* (Croix allemande en or), un mois avant d'être tué par les Russes, à 23 ans, lors des terribles combats d'août 1944, en Bessarabie¹⁰.

10. Partie orientale de la Moldavie historique, située entre la rivière Prut et le Dniestr, aujourd'hui partagée entre la Moldavie et l'Ukraine. Entre 1918 et 1940 et de 1941 à 1944, la Bessarabie faisait partie du royaume de Roumanie.

Cet ouvrage n'aurait pas été possible sans l'abondant corpus d'archives de la famille Hensen, soigneusement conservé par l'aînée des enfants, Renate Hensen, épouse Thomas (1920-2016). Inspirée par son père, qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, lui demande de rassembler soigneusement lettres et photographies de la famille pour garder une trace de cette période tragique¹¹, passionnée d'histoire, Renate Thomas, écrit ses mémoires en 2004 (*Mémoires. Entre famille, politique et histoire contemporaine*)¹², à destination exclusive du cercle familial. Cette initiative permet de mesurer le nombre et la richesse des documents conservés au sein de la famille, à Aix-la-Chapelle et à Bad Godesberg. Après le décès de Renate Thomas, née Hensen, en janvier 2016, un premier inventaire des brochures et divers documents imprimés de son père, Peter Hensen, ainsi que de son abondante correspondance et de celle de son épouse est réalisé. En dépit d'une autocensure évidente des auteurs des lettres, qui appartiennent à une famille d'opposants au régime hitlérien, en dépit de nombreux silences et de non-dits, ce corpus épistolaire apporte beaucoup à la connaissance de cette période essentielle de l'histoire allemande. Si la correspondance privée antérieure à 1937 n'est que très partiellement conservée, celle de la période suivante (1937-1957), qui marque la dispersion progressive des différents membres de la famille, regroupe plus de 400 lettres du père de famille, Peter Hensen, à sa fille aînée, Renate, à des hommes d'Église, à des personnalités politiques ou à des proches. Les lettres de son épouse, Théodora, qui subsistent encore, si elles sont moins nombreuses, apportent une autre représentation, en particulier sur les années de guerre. De même, ont été préservées avec amour les lettres de la poste militaire (*Deutsche Feldpost*), envoyées par le fils, Rudolf Hensen, à sa sœur aînée, Renate. Artilleur de la *Wehrmacht*, il appartient, à partir de 1943, au détachement 911, devenu, en 1944, la brigade 911 de canons d'assaut (*Sturmgeschütz-Brigade 911*)¹³. Sa correspondance embrasse la période de sa formation en Prusse-Orientale et celle de ses années de guerre sur le front de l'Est (1940-1944). Les lettres sont en nombre inégal, selon les moments de la guerre. Pour la seule année 1941, quinze lettres de Rudolf Hensen subsistent, en parfait état, dont plusieurs évoquent les paysages, les conditions de vie du soldat et les combats pour la conquête de Léninegrad, au début de l'opération *Barbarossa*. Dans les derniers mois de sa vie sur le front, en 1944, dans une période de repli et de grandes difficultés de l'armée allemande, les lettres sont plus brèves et moins fréquentes. Renate Thomas a également su mettre en valeur les nombreux dossiers constitués par son père, habitué à faire imprimer des brochures sur les aspects importants de l'histoire régionale, politique, sociale et économique de la République de Weimar et à classer les documents par thèmes

11. Arch. famille Hensen, lettre de Peter Hensen à sa fille, Renate, Berlin, le 4 octobre 1942.

12. HENSEN Renate, ép. THOMAS, *Erinnerungen. Zwischen Familie, Politik und Zeitgeschichte*, Aix-la-Chapelle, 2004.

13. Créé le 25 janvier 1943, à Jüterbog, le Détachement 911 (*Sturmgeschütz-Abteilung 911*) comprend trois batteries de blindés antichars. Le 14 février 1944, il devient la Brigade de canons d'assaut 911 (*Sturmgeschütz-Brigade 911*).

et par ordre chronologique (persécution par le régime nazi, scolarisation des enfants, reconversion professionnelle, correspondance avec l'administration, avec les membres du clergé catholique, etc.). Il n'est pas rare non plus de trouver des transcriptions de lettres manuscrites peu lisibles, retapées à la machine à écrire. Aux documents écrits et imprimés s'ajoute une vaste collection de photographies qui enrichit le corpus familial.

Outre la consultation et les renseignements obtenus des archives fédérales (Bundesarchiv) de Berlin et des archives militaires de Fribourg (Bundesarchiv, Abteilung Militärarchiv), des archives de la ville de Bonn, de celles de l'archidiocèse de Cologne, de celles du parlement (Landtag) de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, s'ajoute la lecture du journal quotidien de Peter Hensen, la *Godesberger Volkszeitung* (1919-1934), intégrée, à partir de l'automne 1934, sous la pression nazie, à l'organe de presse, la *Mittelrheinische Landes-Zeitung* (1934-1941). Les numéros quotidiens de cet organe de presse rhénan sont accessibles, grâce à la numérisation opérée par l'université et la Landesbibliothek de Bonn¹⁴.

Restaient, pour l'historien français, deux obstacles majeurs : d'une part l'impossible lecture immédiate de très nombreuses lettres rédigées par Peter Hensen en écriture *Sütterlin* et, d'autre part, le barrage de certaines subtilités de la langue allemande. Afin de surmonter les obstacles linguistiques et méthodologiques de ce travail, nous avons d'abord bénéficié de l'aide précieuse de Margarete Ritzkowsky, spécialiste de l'allemand ancien, qui a bien voulu procéder à la transcription de la majeure partie des lettres en écriture *Sütterlin*, de la période 1937-1957. La traduction de centaines de pages de l'allemand en français, nécessaires à ce livre, a été réalisée grâce au service en ligne de la société *DeepL GmbH*, existant à Cologne depuis août 2017. Nous avons pu également tirer parti des conseils linguistiques de notre épouse allemande, Marie-Luise, petite-fille aînée de Peter Hensen. Enfin, la fréquentation régulière, pendant plus de quarante ans (entre 1970 et 2016), des membres de la famille Hensen, à Aix-la-Chapelle et à Bonn-Bad Godesberg, les entretiens fréquents avec Renate Hensen, l'aînée de la famille (notre belle-mère), ont permis de reconstruire et de nuancer la chronique de cette famille et le destin aussi extraordinaire que dramatique de Peter Hensen.

Cette recherche s'inscrit également dans la réflexion sur les formes d'opposition et de résistance des Allemands au nazisme. Peter Hensen n'est ni un résistant catholique béatifié, tel Franz Jägerstätter, nourri de liturgie, de catéchèse et de piété populaire, qui refuse de servir dans l'armée du Troisième Reich et le paie de sa vie en étant emprisonné et guillotiné à Berlin, le 9 août 1943¹⁵. Il n'appartient pas non plus à un réseau organisé « d'une élite conservatrice, civile ou militaire », selon l'expression de Gilbert Merlio, qui n'a songé à renverser le régime que pour « sauver les meubles ». Persécuté dès la prise du pouvoir par les nazis, en 1933, privé de mandat politique, puis de son journal quotidien et de son emploi, Peter Hensen agit pour la défense de l'Église catholique et

14. Universitäts- und Landesbibliothek Bonn, 2018.

15. ZUCCHINI Cesare g., *Christ ou Hitler? Vie du bienheureux Franz Jägerstätter*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, p. 10 et 222-224.

contre l'idéologie nazie. À partir de la fin 1941, il fait le choix de « l'exil intérieur », afin de survivre professionnellement et de sauvegarder ce qu'il appelle le « cercle familial » (*Familienkreis*).

Deux générations d'historiens allemands se sont penchés sur la question des oppositions et des formes de résistance au régime nazi au sein de l'ensemble de la société allemande, dépassant la seule mise en valeur des auteurs du putsch du 20 juillet 1944, en grande majorité issus des élites traditionnelles. De Hans Mommsen (1930-2015), historien de renom, qui analyse les rapports entre le nazisme et la société allemande ou de Martin Broszat (1926-1989), qui examine la résistance des gens ordinaires, à Detlev Peukert (1950-1990) l'un des principaux experts de l'*Alltagsgeschichte* (« histoire de la vie quotidienne »), nombreux sont les chercheurs allemands qui se sont intéressés aux différents degrés d'opposition. Ils ont mis au point une terminologie pour définir la « non-conformité », la protestation, voire la résistance au régime nazi. Martin Broszat tente, à partir de la fin des années 1960, de clarifier la nature de la réponse de l'Église et des catholiques au national-socialisme. Il utilise le concept de « *Widerstand* » pour caractériser la volonté de renverser délibérément la dictature hitlérienne au prix de risques pour sa vie. Cependant, pour lui, ce concept large de résistance est insuffisant et demande à être complété par celui de « *Resistenz*¹⁶ ». Ce dernier terme peut recouvrir des comportements très divers, telle la désobéissance civile, qui inclut la non-participation aux réunions nazies, le refus de faire le salut hitlérien ou la simple préservation interne de principes opposés au régime nazi, comme le rejet de l'antisémitisme et de l'idéologie raciale. D'autres historiens opèrent une division plus minutieuse, tel Klaus Rudolf Gotto (1943-2017), qui distingue quatre niveaux de résistance. Sans entrer dans les controverses sur la terminologie à associer au comportement des chrétiens allemands face au nazisme, soulignons que certains protestants de l'Église confessante¹⁷ parviennent à créer des structures clandestines, tandis qu'au sein de la majorité des oppositions chrétiennes allemandes, ce sont surtout les individus isolés qui dominent¹⁸.

Le parcours de Peter Hensen, avant et après la prise du pouvoir par les nazis, interroge l'historien sur le comportement individuel des catholiques allemands contre la dictature, tout particulièrement sur le territoire rhénan, haut-lieu du catholicisme en Allemagne. Cet itinéraire, au sein du régime totalitaire nazi, appelle la prudence dans l'appréciation de son attitude, qui ne doit pas être vue comme uniforme, pendant les douze années du Troisième Reich. Après une période de militantisme actif en faveur de l'Église et contre le parti nazi, avant 1933 et dans premières

16. Voir, entre autres, SCHMITZ Linda et THELEN Julia, *Widerstand und Resistenz : die kirchliche Antwort auf den Nationalsozialismus*, München, Grin Verlag, 2010, 28 p.

17. L'Église confessante (*Bekennende Kirche*) est un mouvement au sein des églises protestantes d'Allemagne. Elle est opposée au nazisme et à la mise en place d'une Église protestante du Reich. Elle est créée en 1934 par les pasteurs et théologiens luthériens, Dietrich Bonhoeffer et Martin Niemöller.

18. AYCOBERRY Pierre, *La société allemande sous le Troisième Reich*, Paris, Seuil, 1998, p. 212-218.

années du régime hitlérien, la guerre et le durcissement du pouvoir nazi amènent Peter Hensen, à partir de 1941, non à la résignation mais à l'éloignement de sa région natale pour un exil intérieur, limité dans la durée. Cet exil est l'expression de sa volonté, sans renoncer à ses convictions politiques et religieuses, de survivre, souvent très difficilement, afin de préserver sa famille et de penser à un nouvel avenir pour l'Allemagne.

En juin 1945, Peter Hensen est l'un des cofondateurs de la CDU à Berlin et est député de ce même parti au Landtag de Rhénanie-du-Nord-Westphalie pour une courte période (1947-1950). Entre 1949 et 1955, il reprend également son activité d'éditeur et de rédacteur en chef d'une revue (*Die Gemeinde*), ayant pour vocation la gestion des communes rhénanes. En dépit de son investissement dans la politique régionale, il est, comme d'autres anciens militants catholiques opposés au nazisme, déçu du peu d'aide et de considération qu'il rencontre chez beaucoup d'Allemands, surtout et y compris dans sa région d'origine, la Rhénanie. Il faut attendre plus de quarante-cinq ans pour que la reconnaissance de ses compatriotes lui soit accordée. Cet ouvrage interroge, au moins partiellement, la mémoire des oppositions au nazisme.

Peter Hensen
Bad Godesberg, den 17. Mai 1941.
Stehengabergstraße 7

Meine liebe Renate!

Damit wir uns endlich wieder einmal in
Aachen zuhause kommen können, will ich dir erste
Gruß sagen, wie ich dich, meine Tochter, in einem Brief
zu sagen, was ich dir am Weggehe für dich
gibt.

Es ist nicht so einfach. Ich darf aber nicht
Gott dafür danken, daß wir alle gesund sind und
sind. Ich darf nicht sagen, wie ich so oft, so
gerne, oder ungerne, im Krankenhaus der
Hofen, im Gefängnis. Und da kann ich dir nicht
sagen, wie ich dir nicht erwarten können, nämlich
von der Zeitung für.

Angenehm ist Mangel an Papier. Ich bin
Lautsprecher mit der Zeitung, deren Verbreitung
wir für Bad Godesberg haben, obwohl, wie etwa 500
anderen, die Zeitung - immer alle für die Zeitung - nicht mehr
sind. Die Zeitung ist die letzte sein. Das Papier
unser Verlag hat in den letzten Jahren
nicht mehr gegeben werden. Es soll
sollen die letzten sein. Die Zeitung
Abonnanter

III.1

Lettre en écriture Sütterlin de Peter Hensen à sa fille, Renate, dans laquelle il annonce la fin de la parution du journal, dont il a la gestion, 17 mai 1941.

© Archives famille Hensen.

Bad Godesberg, le 17 mai 1941

Ma chère Renate!

Pour que nous puissions enfin nous réunir à nouveau dans la clarté, je veux profiter de la première occasion qui m'est donnée pour te dire dans une lettre ce qui s'est passé depuis ton départ d'ici. Il n'y a rien d'agréable à cela. Mais pour l'instant, je peux remercier Dieu que nous soyons tous en bonne santé et vivants. Comme si souvent auparavant, la catastrophe se situe là où nous sommes, intentionnellement ou non, autour de l'entreprise. Et puis, elle est venue d'un côté que je ne pouvais imaginer pendant la guerre, celui du journal.

Par manque de papier, le *Mittelrheinische Landeszeitung* et le *Kölnische Volkszeitung*, dont nous avons la représentation à Bad Godesberg, ainsi que quelque 500 autres journaux – dont tous les anciens journaux catholiques – ne sont plus autorisés à paraître. Le numéro de la Pentecôte sera le dernier. Notre éditeur aurait eu assez de papier jusqu'en septembre. Le journal doit maintenant être distribué au prix coûtant. Enfin le dernier numéro doit contenir l'invitation aux abonnés [...].

Traduction de la lettre (III. 1)
de Peter Hensen à sa fille, 17 mai 1941.